

«J'aime ma ville natale. Elle s'est épanouie au fil des ans»

Depuis le 7 décembre, les Lausannois peuvent découvrir dans les salles obscures le troisième long métrage de Vincent Perez. L'avant-première a eu lieu le 3 décembre devant un public très ému. «Seul dans Berlin» raconte l'histoire d'un couple allemand qui met sur pied son propre mode de résistance: des cartes postales éparpillées dans la ville dénonçant le régime hitlérien. Présent à Lausanne pour l'avant-première et pour une rétrospective à la Cinémathèque suisse, Vincent Perez nous livre les raisons qui l'ont poussé à réaliser ce film et nous parle de sa ville natale avec enthousiasme.

Est-ce que ce sont vos origines qui vous ont poussé à réaliser ce film tiré du roman de l'Allemand Hans Fallada?

De mère allemande et de père espagnol, j'ai vécu toute ma vie avec des questions par rapport à mes origines. J'étais fasciné jusqu'à l'obsession par cette époque marquée par la montée des fascismes et la Seconde Guerre mondiale et qui n'a pas épargné les deux lignées de ma famille. Ce livre, adapté d'une histoire vraie, a été un déclencheur pour comprendre ma propre histoire, comme si la voix de mes ancêtres m'était enfin parvenue.

Qu'est-ce qui vous a le plus touché dans cette histoire sur la résistance allemande?

En réalité, ce qui m'a ému, c'est l'histoire d'un homme et d'une femme qui ne se regardent plus et dont l'amour va être ravivé par un combat commun suite à la mort de leur fils unique au front. Ils décident alors de disséminer, dans la ville, des cartes dénonçant le régime nazi. Ce sont l'admiration réciproque et la peur d'être découverts qui vont les rapprocher.

Comment vous êtes-vous préparé à ce tournage? Et vos acteurs?

J'ai eu le temps de lire beaucoup sur cette période et j'ai recommandé certains ouvrages aux trois acteurs principaux: Emma Thompson, Brendan Gleeson et Daniel Brühl. Nous avons ensuite passé une semaine de lecture dans une pièce recréant l'atmosphère de l'appartement où vit le couple Quangel, puis est venu le temps du tournage nourri par ces lectures et ces échanges.

Un roman écrit dans l'urgence en 24 jours en 1947, un film que vous mettez 10 ans à monter... vous n'auriez pas hérité de la lenteur typiquement suisse?

(rires). Oui peut-être. Il s'agissait d'une gageure. Les producteurs français étaient frileux. J'ai finalement trouvé un producteur allemand fantastique en la personne de Stefan Arndt (il a produit notamment Good Bye, Lenin! et Amour). Cela restait compliqué de monter ce film en allemand. Il a fallu que le livre, traduit en anglais en 2009, devienne un best-seller pour ouvrir une voie plus internationale. Ce qui explique que le film ait été tourné avec des acteurs anglophones.



Vous revenez régulièrement à Lausanne. A-t-elle changé selon vous?

Effectivement, j'y reviens souvent pour rendre visite à ma famille ou à mes amis. A mes yeux, Lausanne est une ville magnifique qui s'est épanouie avec les années. D'ailleurs, je suis en train d'y monter un projet pour 2018. Mais je ne peux pas vous en dire plus pour le moment...

Sous la direction de quels réalisateurs romands aimeriez-vous tourner?

Ursula Meier. Elle est romande... non? Suisse alors! J'aime aussi beaucoup le travail de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, et de Lionel Baier.

Quels sont vos projets pour 2017?

J'ai des rôles plus ou moins importants dans le biopic Dalida, Hochelaga et Chacun sa vie de Claude Lelouch. Mais surtout je tourne D'après une histoire vraie avec Roman Polanski. Imaginez-vous! J'en ai toujours rêvé... Je joue également dans une série télévisée intitulée Riviera. En tant que réalisateur, je suis en train de travailler sur un thriller dont la sortie est prévue avant l'été 2017. En tant que photographe, ma première formation, je vais exposer à la prestigieuse Maison Européenne de la Photographie à Paris; il s'agit de portraits de «Parisiens» autour de la thématique de l'identité.

Enfin, je prépare un livre, qui sortira en 2018, avec mes portraits de Russes du XXI^e siècle et un texte d'Olivier Rolin, grand connaisseur de ce pays.

Mes adresses préférées à Lausanne

- Pour une sortie culturelle:** le Musée de l'Elysée
- Pour manger:** les restaurants du Beau-Rivage Palace
- Pour contempler:** le bord du lac à Ouchy
- Pour boire un verre en terrasse:** la Brasserie de Montbenon
- Pour acheter un souvenir:** Naville à la gare, Blondel pour le chocolat au marteau

Portrait

Né à Lausanne en 1964, Vincent Perez a passé son enfance entre Penthaz et Cheseaux. Il étudie la photographie à Vevey et suit des cours d'art dramatique à Genève, puis à Paris et Nanterre. Il réalise son premier long métrage «Peau d'Ange» en 2002. «Seul à Berlin» (Alone in Berlin), en sélection officielle à la Berlinale 2016, est le troisième film qu'il réalise. Il a joué dans une trentaine de films européens et américains et plusieurs pièces de théâtre. Il a par ailleurs exposé en tant que photographe portraitiste et collaboré à une série de BD comme scénariste.

Propos recueillis par Aurélie Moeri